

A composite image featuring a man in a white shirt and dark vest playing a grand piano outdoors in the background, with a vast green landscape and blue sky behind him. In the foreground, a woman's face is shown in profile, covered in white clay or mud with dark markings around her eyes. The overall scene suggests a cultural encounter between a Western musician and an African tribe.

Portfolio

La Caravane amoureuse en Ethiopie

L'impossible rencontre entre un piano et des tribus autochtones africaines.
Quelques notes suffisent pour que le dialogue s'instaure avec Marc Vella,
musicien nomade.

~
Didier Ruef (texte & images)



Sur la route en direction de Korcho, le village de la tribu des Karos dans le bassin de l'Omo. Cette région, située dans la Vallée du grand rift, compte quelque 200'000 indigènes, dont 1'000 à 2'000 Karos, qui vivent ici depuis des millénaires. L'accordeur de piano professionnel, Robert Wolken, a pris soin de l'instrument de Marc Vella durant toute l'expédition.

Jour de marché au village de Bojeber, à 3'200 mètres d'altitude.



Au cours de la campagne d'Allemagne de 1813, Napoléon répliqua par cette phrase devenue célèbre au général Le Marois qui disait ne plus pouvoir tenir longtemps la ville de Magdebourg: «Impossible n'est pas français.»

Cette maxime s'applique aujourd'hui à merveille à Marc Vella, un musicien nomade qui depuis vingt-cinq ans parcourt avec son piano à queue les routes et chemins du monde. Ce Français, né en 1961, affiche aujourd'hui plus de quarante pays et plus de 200'000 kilomètres «au compteur».

Conférencier émérite, il donne régulièrement des concerts et propose des stages musicaux en Europe. Il sait charmer son audience tant par la musique que les mots. Pour pouvoir offrir une réponse aux nombreuses personnes souhaitant le suivre, il a créé la Caravane amoureuse qui lui permet d'emmener des covoyageurs pour dire à plusieurs «je t'aime» au fil des pays traversés. A ce jour, une vingtaine d'Etats a été ainsi «conquis amoureusement».



Le commandant Cousteau partait en expédition avec la *Calypto* explorer les océans pour en montrer la beauté. La Caravane amoureuse, elle, est allée à la rencontre des profondeurs humaines. Initialement prévue au Mali, mais déplacée à cause de l'insécurité, la septième Caravane s'est rendue en novembre 2015 en Ethiopie pour un périple de 2'000 km par la route à la rencontre des autochtones. Le piano voyageait sur la remorque d'un pick-up, deux véhicules tout-terrain suivaient pour l'assistance technique et un quatrième véhicule emportait les cuisiniers et le matériel de camping.

La trentaine de caravaniers voyageaient en autobus. Destination le sud-ouest de l'Ethiopie, la Région des nations, nationalités et peuples du Sud (RNNPS), l'une des neuf contrées du pays depuis 1995, où vivent les tribus Dorzé, Konso, Hamer, Karo et Mursi, représentatives de la diversité culturelle du pays. Extraits du journal de bord tenu par les caravaniers.



Un groupe d'enfants et d'adolescents mursis, une ethnie agropastorale et nomade qui compte quelque 8'000 individus.



Les femmes de la tribu des Hamars ou Hamers portent un soin tout particulier à leur esthétique. Leurs habits sont souvent composés de trois peaux de chèvre décorées de coquillages (deux en guise de jupe et une en tant que corsage). Elles complètent leur parure de nombreux bracelets en cuivre fabriqués à partir des balles de «kalach». Leurs cheveux sont finement tressés puis enduits d'un mélange de beurre et d'ocre rouge. Les marques sur leur dos sont les stigmates d'une tradition locale qui autorise les hommes à les fouetter.

Quatre mains au village de Korcho. La tribu des Karos est réputée pour ses peintures corporelles élaborées et réalisées à la craie à l'occasion de cérémonies. La scarification joue également un rôle important dans la décoration physique.



Un jeune Hamer appuyé contre le mur de l'école de son village Turmi. La coutume veut que chaque homme de la tribu porte toujours avec lui un appui-tête en bois qui lui sert aussi de tabouret à l'occasion.

1^{er} jour: Arrivée à Addis Abeba. Les caravaniers, partis des quatre coins de France, de Suisse et de Belgique, se rencontrent dans un hôtel de la capitale. Ils ont tous hâte de découvrir l'Éthiopie et ses différentes ethnies. Leur première surprise a été celle de la date. Ils croyaient être le 3 novembre 2015. Mais selon le calendrier local, qui commence avec l'ère de l'Incarnation de Jésus, soit le 25 mars de l'an 9 de l'ère chrétienne, et qui comporte douze mois de 30 jours chacun, plus un treizième mois de cinq jours (six les années bissextiles), nous étions en fait le 23 février 2008.

Deuxième surprise, l'heure. Dans ce pays, le jour commence à 6 h du matin, donc à 18 h, il est midi! Si un Éthiopien vous donne rendez-vous à 2 h, ce peut donc être 8 h du matin comme 20 h le soir!

2^e jour: Addis Abeba – Awasa, capitale de la Région des nations, nationalités et peuples du Sud. La caravane se met en route au milieu des embouteillages de la capitale éthiopienne. Le bus peine à se faufiler dans cette ville en plein essor économique. Partout, des chantiers immobiliers avec leur cohorte de petites mains (hommes et femmes) perchées sur des échafaudages en bois d'eucalyptus. Il m'est difficile de reconnaître la ville et pourtant j'y suis venu déjà deux fois.

Acacias, manguiers et sycomores bordent la longue route droite en direction du sud que se partagent charrettes, piétons, *touks-touks* bleu et blanc, camions et voitures... Nous découvrons les paradoxes de ce pays où modernité et tradition se côtoient joyeusement.

3^e jour: Hayzo, le village des Dorzés. Un comité d'accueil nous attend. Hommes et femmes en habits traditionnels chantent puis dansent en notre honneur. Les hommes, une lance à la main, vêtus d'une peau de léopard, invitent Marc et quelques caravaniers à participer à ce rituel avant d'être rejoints par les femmes du village et celles de la caravane. Nous nous regroupons ensuite sur une petite place, à côté du centre artisanal dans lequel les Dorzés vendent leurs tissages colorés aux touristes de passage. A gauche, les femmes, assises sur deux rangs, sont parées de leurs étoles aux couleurs du drapeau national jaune, rouge et vert, les enfants devant elles. A droite, les anciens, chaussés pour certains de bottes de pluie. Marc Vella se met au piano et la magie opère immédiatement: les enfants se mettent à danser, les adultes ne tardent pas à les suivre. La Rencontre avec un «R» majuscule est le carburant du pianiste, un artiste qui ne cherche pas à enseigner, mais à dialoguer. Le rituel voit profanes et musiciens confirmés se retrouver autour de l'instrument: l'invité joue une note à laquelle répond Marc. Une nouvelle note est jouée, une autre lui donne la réplique, puis d'autres suivent et dialoguent dans un va-et-vient musical improvisé.



4^e jour: Karat, le village des Konsos. Le pays konso, au sud-ouest de l’Ethiopie, compte 300’000 habitants répartis en neuf clans. Tuna Kalla est un *Poqalla*, un chef de clan en langue konso, qui met son énergie à valoriser les traditions de son village reconnues patrimoine immatériel de l’UNESCO, et veille au bien-être de ses sujets. L’accès à l’eau potable est l’une de ses priorités ainsi que le respect de l’environnement.

Reporté à cause de la nuit, le concert de Marc Vella est, ce matin, perturbé par la pluie. A peine le soleil revenu que les villageois commencent à danser en poussant des youyous et en frappant le rythme avec des bâtons. Le *Poqalla* s’assied à côté de Marc Vella pour un quatre mains improvisé.

En fin de matinée, nous quittons les Konso direction plein sud vers Turmi, le village des Hamers. Le dernier kilomètre se fait à pied. En guise de réception, un groupe de villageois s’avance vers nous en chantant, femmes en tête, revêtues de leurs tenues traditionnelles, peaux de chèvre décorées de coquillages, et de perles de couleur. Les hommes, eux, portent dans leurs mains de minuscules sièges en bois leur servant la nuit d’appuie-tête. Les deux groupes se mêlent et nous entraînent dans leurs chants et leurs danses. Dès les premières notes de piano, les enfants se précipitent pour découvrir l’intérieur de l’instrument tandis que les femmes tapent le rythme dans leurs mains. Nous resterons trois jours à Turmi.

A Karat, village des Konsos. Cette tribu, qui fait partie des ethnies parlant les langues couchitiques (de Koush, personnage biblique, fils de Cham et petit-fils de Noé, dont les descendants auraient habité le sud de l’Egypte, et qui aurait donné son nom à l’Éthiopie), vit dans une région isolée et peu fertile de collines de basalte. Les villages konsos sont généralement fortifiés avec des murs de pierre.





Les femmes du peuple mursi sont réputées pour leur ornement labial inférieur, appelé *dhebe*, ou plateau. Sa mise en place intervient avant l'âge de 10 ans: après extraction des incisives inférieures, la lèvre est perforée et une cheville de bois mise en place; l'orifice est agrandi d'année en année par l'introduction de cylindres de plus en plus grands, jusqu'à la pose d'un grand disque d'argile décoré de gravures. On ne connaît pas avec précision l'origine ni la fonction de cette pratique. Ce plateau est considéré comme un symbole de beauté et de santé; de plus, souvent, les jeunes filles se percent et étendent leurs lobes d'oreilles également avec des disques d'argile.

Un groupe de guerriers karas posant avec leurs armes près de la rivière Omo.



7^e jour: Korcho, le village des Karos. Les Karos (ou Karas) sont un peuple sédentaire agropastoral qui vit sur la rive orientale de la rivière Omo. A l'approche du village, un homme, carabine et ceinture de cartouches à l'épaule, semble nous attendre au carrefour comme pour nous indiquer le chemin. Des enfants et des adolescents au visage – le corps parfois aussi – peint de traits ou de points blancs viennent à notre rencontre. Les femmes de la caravane sont accueillies d'un baisemain, suivi par une accolade des femmes. Tandis qu'on installe le piano sur une petite place, à l'ombre des acacias, les villageois se pressent autour. Derrière Marc Vella, un homme âgé, l'air placide, un petit siège dans une main, sa kalachnikov pointée vers l'instrument dans l'autre. Une vieille femme émue s'applique sur les touches. A la fin de la partition, elle se laissera embrasser avec réserve et pudeur.

Le piano est ensuite déplacé sur une colline surplombant la rivière Omo, où de jeunes gens partagent un intermède musical avec l'artiste français.



A l'intérieur du village
de Korcho,
tribu des Karas.



Une jam session entre Marc Vella et un groupe de six flutistes dans le village de Yetnbshe, à 5 kilomètre de Jinka. Le peuple Ari vit dans des villages fixes au nord du Parc national du Mago.

8^e jour: Turmi, le village des Hamers. Le matin, les enfants s'approchent des tentes et nous observent. La plupart sont nus ou juste enveloppés d'une couverture. Ils sont curieux de nous découvrir chez eux et regardent comment vit ce groupe de *farangi*, de «Blancs» en amharique. Un petit groupe de caravaniers décide de rejoindre à pied le marché qui se tient aujourd'hui dans la ville voisine distante de six kilomètres, afin de prendre la mesure du trajet parcouru quotidiennement par les femmes du village. Sur la place du marché, une poignée de jeunes filles danse et chante avant de disparaître dans la cour d'une maison. Marc Vella joue quelques notes sur son piano resté arrimé à l'arrière du pick-up qu'accompagne un groupe de personnes aussi surprises qu'enthousiastes par cette rencontre insolite. Malheureusement la pluie s'invite, à peine le temps de faire le tour du marché, et le piano doit être prestement protégé.

L'après-midi, les caravaniers sont invités à participer à la fête de l'Ukuli. Ce rituel initiatique donne la possibilité à l'adolescent devenu adulte de contracter un mariage et de posséder un troupeau. Au cours de cette cérémonie qui rassemble toute la communauté et peut durer plusieurs jours, le jeune garçon, désigné par le chef de la communauté, doit sauter par-dessus un troupeau de vaches alignées, et effectuer, sans chuter, quatre allers-retours. A cette occasion également, les femmes sont volontairement fouettées, un rituel dont elles gardent les stigmates sur le dos. Cette tradition ne laisse pas indifférents les caravaniers; certains s'interrogent sur sa raison d'être et sur le fait d'y assister. Paradoxalement, nous sommes tous conscients que les Hamers nous ont fait un cadeau unique.

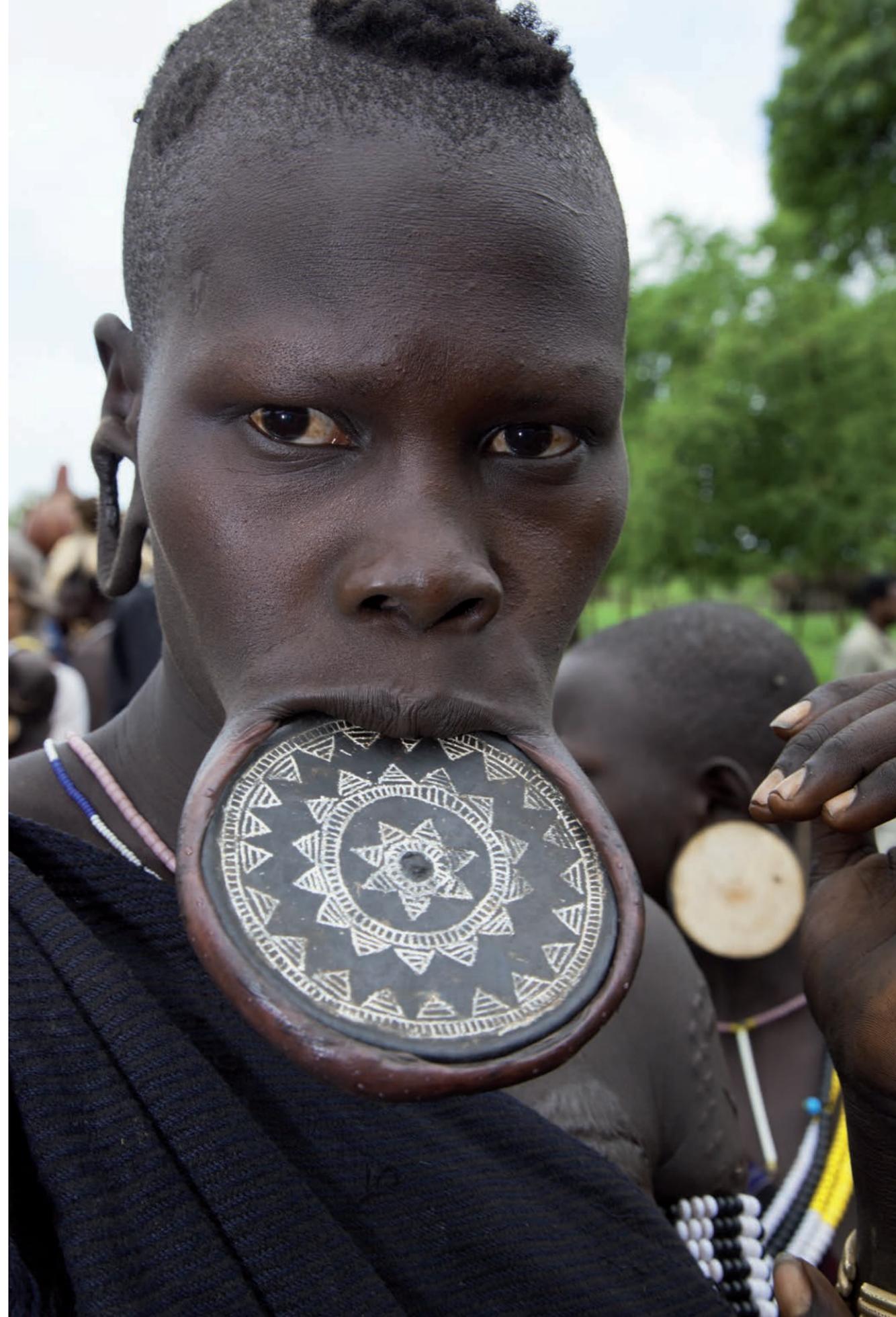
Femme de la tribu
des Mursis
avec son plateau d'argile
décoré, symbole de beauté
et de santé.

9^e jour: Direction Jinka. Pour célébrer notre départ, de jeunes Hamers nous offrent une danse. Il fait déjà chaud, à seulement 8 h 30 (heure GMT+1, *ndlr*). Nous quittons de belles et fières personnes ainsi que l'odeur si particulière du beurre mélangé à l'ocre rouge dont les femmes enduisent leurs coiffures. Malgré les liens tissés et les nombreux moments d'échange et de partage, le piano, les chants et les danses communs, les Hamers mendient jusqu'au dernier moment, nous réclamant de l'argent, notre chemise, du savon... Vers 10 h, le car s'ébranle pour rejoindre sa prochaine étape: Jinka, la dernière ville du sud et ses 100'000 habitants, dans laquelle nous allons séjourner deux nuits.

10^e jour: Chez les Mursis. Un long voyage de trois heures en bus sur une piste de terre détrempée par les pluies nous conduit chez les Mursis, une tribu semi-nomade vivant à la périphérie ouest du Parc national de Mago, en bordure de la rivière Omo. Bien qu'organisée par notre guide local Abéjié, notre arrivée est pénible, ponctuée de demandes financières. Notre rapide visite laisse un goût étrange aux caravaniers. Ici plus qu'ailleurs le tourisme a transformé ce peuple fier en un groupe de mendiants, rendant très difficile un contact authentique.

Janik, l'une des caravaniers, a cependant vécu une expérience unique: «Trois maris potentiels, le plus entreprenant m'ayant proposé une dot de cent vaches, ce qui est plus que conséquent quand on sait que la dot d'une première femme – la polygamie est courante dans ces régions – se négocie à cinquante vaches. Et je ne porte pas de plateau en bouche! Or plus le plateau est grand, plus la dot l'est aussi! Un moment de franche rigolade avec ces jeunes Mursis me dévorant tellement des yeux que, gênée, j'en riais nerveusement... Pourtant, j'étais mal à l'aise en arrivant. A cause d'un trop grand décalage ou d'a priori, je ne sais pas, je m'étais mise en retrait, observant de loin la bulle créée autour de Marc et du piano. C'est justement ce pas de côté qui a piqué la curiosité des Mursis... Je n'oublierai ni leurs regards, quelque peu concupiscent, il faut bien l'avouer, ni nos fous rires. Un magnifique moment.»

Marc Vella, lui aussi, a été ému par sa rencontre: «Je n'oublierai jamais l'émotion à peine dissimulée de cette vieille femme à la lèvre pendante sans plateau qui, à la fin de la musique, a osé deux bisous délicats sur mes joues et, finalement, a posé sa tête sur mon épaule comme si j'étais un reposoir inespéré. Le temps d'un instant, un abandon inattendu et bouleversant... Je n'oublierai pas non plus ces hommes intrigués par cet instrument énorme qui fait des sons inconnus lorsque l'on appuie sur ces bâtons blancs et noirs, puis réjouis par le rythme, un rythme binaire, facile, basique... Quand la tête commence à se balancer, c'est bon.»



11^e jour: Début de la remontée vers le nord et retour vers Addis Abeba. Nous reprenons la route pour Key Afer où se tient un grand marché local auquel participent plusieurs tribus déjà rencontrées. Le piano attire enfants, jeunes et moins jeunes, des deux sexes. Tandis que des caravaniers déguisés en clowns suivent le cortège, des policiers s'approchent et exigent que les enfants descendent du piano. «Trop dangereux», disent-ils. Nos tentatives de négociation restent vaines.

Plus au nord, nous retrouvons la ville de Jinka, mais décidons de nous rendre au préalable dans le village de Yetnrshe. Une foule d'enfants sortant de l'école nous y accueille, criant et courant à côté du bus. Lorsque Marc commence à jouer, un attroupement se forme. Et, pour la première fois, un bœuf, une séance musicale improvisée, naît inopinément de la rencontre avec six flutistes aris. La foule qui les entoure entonne alors un chant...

12^e jour: Halte à Karat. Nous retrouvons les cultures en terrasses caractéristiques du pays konso. Karat est un village fortifié. Chaque fois qu'il a fallu l'agrandir en raison de l'augmentation de sa population, une nouvelle enceinte a été construite. Le village est ainsi constitué d'enceintes successives qui créent un dédale de ruelles serpentant entre murs de pierre et de bois. Nous y découvrons une autre tradition particulière: tous les dix-huit ans, un nouvel arbre est planté sur la place du village pour symboliser l'arrivée d'une nouvelle génération. Les plus anciens ne connaissent pas leur âge, mais savent combien d'arbres ont été plantés depuis qu'ils sont nés.

16^e jour: Addis-Abeba. Après plusieurs haltes nous retrouvons la capitale éthiopienne, épuisés, mais riches de ces découvertes et d'expériences inoubliables. Reste que chacune de nos visites dans ces différentes tribus du sud-ouest éthiopien avait été préalablement «négociée», arrangée, planifiée et organisée. Si nous avons d'abord été des touristes pour les Ethiopiens, le «message d'amour» de Marc Vella est-il tout de même passé? A-t-il réussi à dépasser les barrières culturelles, mais surtout matérielles? ➔

Un grand merci à Marc Vella et aux caravaniers qui ont accepté ma présence et mon appareil photo durant le voyage. Et à l'équipe qui a tenu le journal de bord: Sylvie, Chantal, Antoine et Roger.



© Juan Herrero

UN MODÈLE D'ESPÉRANCE POUR LES PLUS DÉMUNIS

Ouverte à Kigali depuis septembre 2013, l'Université Kepler a l'objectif ambitieux de fournir aux plus démunis un diplôme reconnu par les Etats-Unis. Reportage dans la capitale rwandaise.



© DR

DES CHOSES QU'IL N'AVAIT JAMAIS DITES À PERSONNE

Capturé à l'âge de 6 ans par des esclavagistes soudanais, la vie de William Mawwin, né Manyol Mawuein, n'était faite que de souffrance et de peur. Aujourd'hui, il est libre. Il raconte son histoire.



© Salya Fayad

LE BOOM DU SOLAIRE EN AFRIQUE DU SUD

Le potentiel de l'énergie solaire est incontestable. Les idées et les techniques pour exploiter cette ressource fument, notamment en Afrique du Sud, qui se profile comme l'un des moteurs de ces nouveaux développements.



© virunga.org

QUI POURRA SAUVER LE PARC LE PLUS DANGEREUX D'AFRIQUE?

Menacé par les compagnies pétrolières et les factions rebelles, la survie du parc national des Virunga, en République démocratique du Congo, repose sur les épaules d'une poignée d'hommes et de femmes.



© Jen Wen Luoh

L'OBÉSITÉ, UN MAL QUI TOUCHE AUSSI L'AFRIQUE

Devenus citadins, les Africains consomment plus de viande, de graisses, de sel et de produits sucrés. Une alimentation qui peut conduire à l'obésité, d'autant que les ronds sont plutôt valorisés par la société.



© Sylvie Rantua

LES VERTUS DU CHARBON DE TYPHA

Transformer une plante envahissante, le typha, en charbon, c'est l'idée géniale de Babana Ould Lemine, ingénieur mauritanien. L'idée est devenue projet. Reconnu pour son fort impact social et environnemental, il a obtenu le prix Convergence 2015 à Paris.

